

peu d'écoles dépourvues de gymnase; que celles qui n'en ont pas se préoccupent du moyen de s'en procurer, et que les élèves ne sont pas seulement admis au gymnase pendant les heures de leçon, mais qu'ils s'y rendent à leur gré pendant les récréations, et se servent alors comme ils l'entendent des appareils laissés à leur disposition. Ce ne sont plus des leçons proprement dites, ce sont des exercices auxquels ils se livrent d'autant plus volontiers qu'ils n'y sont point astreints.

Tous les engins, appareils, exercices de nature à faire courir quelque risque aux enfants sont sévèrement prohibés, entre autres ceux appelés cubistiques<sup>1</sup>. Il ne s'agit pas, en effet, de former des acrobates, mais de donner aux enfants la force, l'adresse, l'agilité dont ils auront si grand besoin plus tard.

#### CONCIERGE. — GARDIEN.

Le concierge est souvent le seul fonctionnaire logé dans l'intérieur de l'école. Son logement se compose de deux et quelquefois de trois pièces; il est placé près de l'entrée. Une des pièces, la principale, est à hauteur du rez-de-chaussée; les deux autres, en sous-sol ou à l'entre-sol, ce qui permet d'utiliser la hauteur donnée au bâtiment des classes, hauteur exagérée quand il ne s'agit que de pièces destinées à l'habitation.

Le concierge est chargé de l'ouverture et de la fermeture des portes et des fenêtres, de l'allumage et de l'extinction des feux, du nettoyage et du balayage des cours, salles de

1. On entend par exercices cubistiques ceux dans lesquels, par un balancement exagéré, l'élève arrive à une position qui dirige sa tête vers le sol et ses jambes en l'air.

classes, etc... C'est une fonction très-fatigante et très-pénible. Aussi, quand l'école est trop importante, un ou deux domestiques l'aident-ils dans sa tâche, mais dans aucun cas sa fonction n'est considérée comme une sinécure lui permettant de chercher au dehors une occupation autre que celle qui lui est confiée. Un tel rôle ne peut convenablement être rempli que par un homme actif et jeune. Aussi n'est-il jamais confié à de vieux serviteurs, à des vieillards infirmes qui n'y voient qu'une retraite et la rémunération d'anciens services.

Les écoles rurales n'ont pas de concierge. Elles ont si peu d'importance que cet emploi y serait sans objet. Le maître seul, avec sa femme, suffisent à la bonne tenue de la classe et de ses dépendances. Mais il faut ajouter qu'en s'acquittant des devoirs ordinairement confiés à des mercenaires, il perd souvent de sa dignité aux yeux de ses élèves et aux yeux de leurs parents.

#### PARLOIR. — BUREAU.

Près de la loge du concierge est le parloir, servant aussi de bureau, dans lequel les maîtres reçoivent les parents des élèves, écoutent leurs observations et leurs réclamations. C'est dans cette pièce que se trouvent les registres d'inscription, ceux de la comptabilité scolaire, détaillant les recettes et les dépenses de l'établissement. L'importance de cette pièce est en rapport avec l'importance de l'école; il arrive souvent, même dans les grandes écoles urbaines, qu'un employé, constamment occupé au travail de la comptabilité et à la tenue des registres, rend nécessaire l'adjonction d'une petite pièce à la grande. De même aussi, en certains cas, on



réserve, dans une partie du bâtiment, une salle d'assez grande dimension qui n'est autre que le parloir et le bureau (fig. 3) et qui sert de salle de réunion au comité chargé de la surveillance des écoles et du contrôle de l'enseignement.

## PRÉAUX.

Les préaux des écoles belges n'ont pas la même destination que ceux de nos écoles, et, par suite, leur forme, leurs dimensions et leur installation diffèrent essentielle-

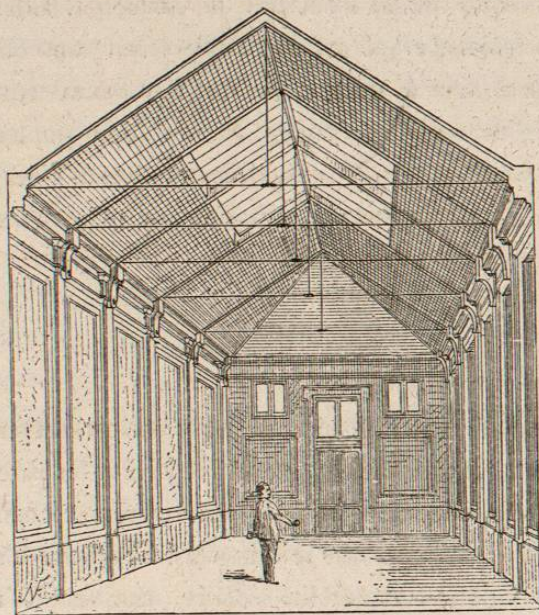


Fig. 6.

ment de celles adoptées chez nous. Ainsi, les préaux ne renferment ni vestiaire, ni lavabo; ces deux services sont placés dans des salles qui leur sont spécialement réservées.

Pour certaines écoles urbaines, le préau est une vaste

pièce dans laquelle se groupent les enfants en attendant l'heure de l'ouverture de l'école. Ils y sont tenus au silence, s'asseyent sur des bancs scellés au mur et trouvent dans ces salles un abri contre le soleil, le froid ou la pluie. Quand l'heure de la sortie approche, c'est dans ce même préau que les parents viennent attendre leurs enfants, afin de ne pas les laisser regagner seuls le logis. Mais, en général, les enfants préfèrent jouer à la porte avant l'heure d'entrée, et le préau n'est pas assez souvent habité.

Ces préaux ont parfois une certaine importance : celui de la grande école du boulevard du Midi, actuellement en construction (fig. 6), forme un bâtiment indépendant couvert par un léger comble en fer avec châssis vitré. Sur les murs se voient des inscriptions de morale ou des résumés de connaissances usuelles, des dessins, des tracés géométriques et géographiques.

Le préau de l'école du boulevard de Hainaut, à Bruxelles, offre une disposition particulière : il sert en quelque sorte de vestibule à toute l'école (fig. 7), il en occupe la partie centrale et prend la hauteur de deux étages; deux rangs de colonnes en fonte le divisent dans le sens de la longueur formant un bas côté qui sert de passage et est répété au premier étage. Toutes les classes ont leur porte d'entrée ouverte sur ce préau, véritable *hall* couvert d'un comble vitré.

C'est là que les enfants se réunissent avant d'entrer en classe; mais ce préau n'est pas une salle de jeux : le gymnase et la cour de récréation couverte sont reportés au fond d'une cour. Ce préau sert également de salle d'assemblée pour les grandes circonstances, lorsque le directeur fait une leçon en commun à toute l'école, lorsqu'on



distribue les prix, etc.... La disposition adoptée pour la construction de ce *hall* le rend très-propre à remplir ces différentes destinations; la galerie du fond, au premier étage, peut servir de tribune et recevoir, dans tout le pourtour, un grand nombre d'assistants; les accès sont faciles et commodes



Fig. 7.

tant à l'entrée qu'à la sortie, grâce à la porte de service sur la cour et aux deux escaliers qui montent au premier étage, l'un réservé au directeur, l'autre aux élèves.

L'école professionnelle de filles de la rue du Marais possède également un préau d'une disposition particulière: il occupe un vaste espace (fig. 8) ménagé entre trois corps de bâtiment et est recouvert par une charpente en fer supportant un comble vitré. Une des faces demeure ainsi complètement ouverte, et l'intérieur reste par conséquent soumis

à toutes les variations de la température extérieure. Ce préau sert de vestibule aux principales pièces de l'école; les élèves le traversent à chaque instant pour se réunir à certaines heures, se rendre d'une classe dans une autre, aller aux lavabos, vestiaire, privés, etc... Comme le précédent, ce



Fig. 8.

préau sert aussi de salle de réunion pour tout le personnel de l'école, mais tous deux diffèrent essentiellement des salles dont nous avons précédemment parlé: ajoutons que ces différents préaux servent aussi de réfectoire à ceux des enfants qui prennent à l'école leur repas du milieu du jour.

Les préaux de ces divers genres n'existent pas dans les écoles rurales; leur établissement y constituerait une dépense excessive souvent superflue. Les écoles rurales, en effet, composées ordinairement d'une classe ou par-



fois de deux classes contiguës, n'ont besoin, pour avoir une grande salle de réunion, que de supprimer une cloison mobile; puis, les enfants endurcis contre l'inclémence de la température par la rude existence des champs attendent volontiers dans la cour couverte l'heure de l'ouverture de l'école, et leurs parents, trop occupés au dehors, ne viennent guère les chercher à leur sortie.

Des services très-importants, communs aux écoles rurales aussi bien qu'aux écoles urbaines, sont les vestiaires et les lavabos, presque toujours chez nous installés dans l'intérieur des préaux et renfermés dans leur enceinte.

#### VESTIAIRES. — LAVABOS.

Quand les enfants arrivent à l'école ils doivent, avant d'entrer en classe, se débarrasser de leur coiffure, de leur parapluie, de leur manteau et du panier qui contient les modestes provisions destinées à leur repas; la salle dans laquelle ils peuvent déposer ces différents objets est le vestiaire.

Souvent aussi les enfants n'ont pas accompli, avant de quitter la famille, les devoirs de propreté indispensables; il est nécessaire qu'ils trouvent à l'école le moyen de remplir ces soins. La pièce destinée à cet usage prend le nom générique de lavabo, du nom du meuble qui y occupe la place la plus importante.

Si dans les écoles urbaines ces deux pièces sont séparées et dévolues chacune à un usage particulier, dans les écoles rurales, au contraire, le vestiaire et les lavabos sont réunis dans une même salle, placée en avant de la classe et lui servant en quelque sorte de vestibule.

Dans la grande école de garçons du boulevard de Hainault à Bruxelles, c'est le préau couvert (fig. 7) qui sert de vestiaire; tout le long des murs sont accrochés des porte-manteaux et des tablettes; les lavabos au contraire sont reportés à l'extrémité de la salle, dont ils ne sont séparés que par une tenture, et occupent les parements latéraux d'une pièce (fig. 9 et 10) au fond de laquelle sont les privés.

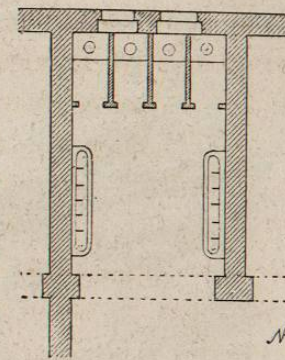


Fig. 9.

A l'école congréganiste, c'est la galerie d'accès placée le long des classes qui sert de vestiaire, et les lavabos occupent

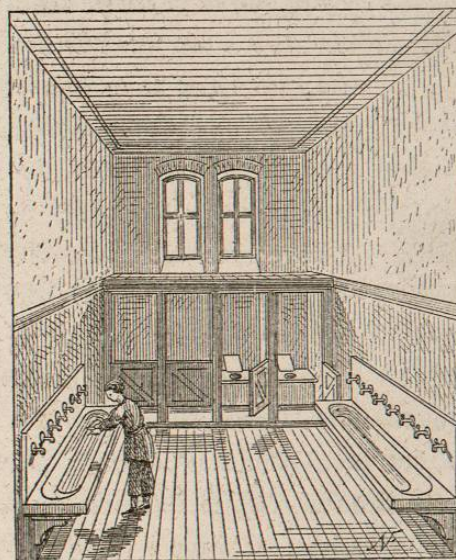


Fig 10.

les trumeaux réservés entre les portes. Dans différentes écoles rurales, le vestibule prend une certaine importance, renferme le vestiaire et les lavabos, et parfois est précédé d'un porche couvert formant comme un premier vestibule.

Dans ces différents cas, les conditions remplies par le vestiaire sont les mêmes: la pièce est suffisamment vaste et présente à peu



près les dispositions d'une classe ordinaire; elle est parfaitement ventilée et aérée; son sol est imperméable, formé de matériaux durs, de façon à pouvoir supporter un lavage fréquent et éviter que les débris de nourriture ne

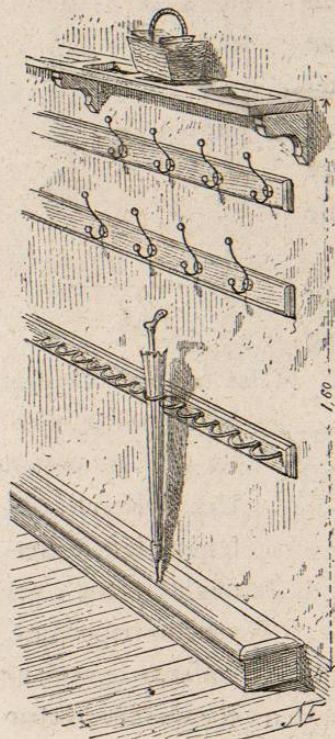


Fig. 11.

s'introduisent entre les joints des carreaux ou du parquet, et ne deviennent à la longue une cause d'insalubrité.

La forme et la disposition des appareils employés dans ces salles ne sont pas sans intérêt.

La figure 11 représente le parement du mur d'un vestiaire. Dans la partie supérieure, à 1<sup>m</sup>60 au-dessus du sol, de façon à se trouver hors de l'atteinte des enfants, sont des rayons à jour, formés de longues bandes de bois reposant sur des consoles et destinées à recevoir des paniers que les enfants ne doivent ouvrir qu'aux heures de repas et recevoir seulement de la main du maître. Au-dessous de ces rayons, des porte-manteaux doubles, une paire par élève, supportent l'un la coiffure, l'autre le manteau; ces porte-manteaux se croisent de façon à économiser les places le plus possible; sur le sol est une gouttière en zinc recevant les extrémités des parapluies, maintenus près du manche par un crochet scellé au mur.

La figure 12 représente l'intérieur d'un vestiaire avec une série de rayons et de porte-manteaux analogues aux pré-

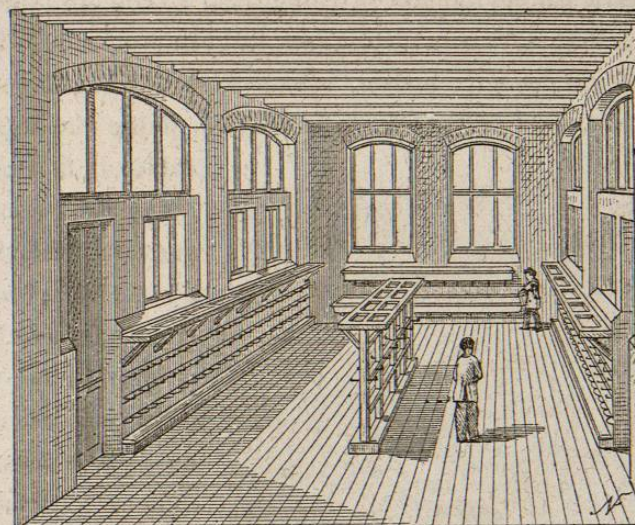


Fig. 12.

cédents, avec cette différence, toutefois, qu'au lieu d'être adossés au mur, ils sont isolés au milieu de la pièce.

Voici maintenant trois modèles différents de lavabos : le premier (fig. 13) se compose d'une auge en pierre peu profonde, mais très-large; elle est isolée sur des points d'appui et ne touche au mur qu'à une de ses extrémités; de cette extrémité l'eau arrive par un robinet; les enfants, rangés face à face et séparés par l'auge, se lavent tous à la fois les mains et la figure; l'eau malpropre s'écoule par l'extrémité opposée à celle qui lui a donné accès; les enfants placés au premier rang sont très-favorisés, mais il n'en est pas de même de ceux placés au dernier, puisqu'ils n'ont plus à leur disposition que l'eau troublée et salie par leurs voisins successifs.



A l'école du boulevard de Hainaut, à Bruxelles (fig. 10), les lavabos scellés au mur se composent d'une longue auge desservie par des robinets en nombre égal à celui des enfants placés devant; chacun d'eux a donc de l'eau propre à sa disposition et s'en sert comme il l'entend. Pour qu'une telle combinaison, bien préférable à la précédente, puisse être appli-

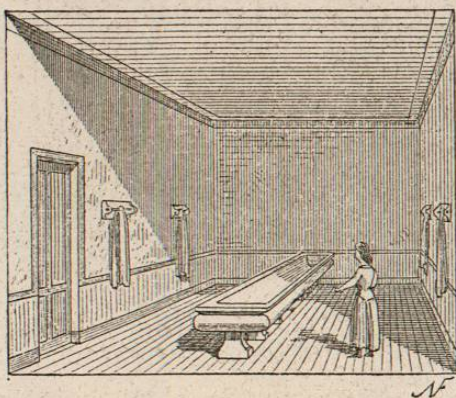


Fig. 13.

parfois ensuite de trop grands frais comme entretien.

On peut alors suppléer au manque de réservoir et éviter les frais d'une canalisation de ce genre en plaçant au-dessus des lavabos une caisse en bois doublé de métal, sorte de réservoir rempli chaque matin et dont la capacité est calculée de façon à suffire aux besoins de la journée. Ce réservoir est muni de robinets par lesquels l'eau s'écoule dans un bassin commun (fig. 14); il ne manque à ce dernier système, pour ne rien laisser à désirer, que de contenir, au lieu d'un bassin unique, une série de cuvettes alimentées et vidées séparément. Il y a loin de ces auges communes aux lavabos en porcelaine ou en fonte émaillée en usage dans les grandes écoles de Paris et de

Londres; mais ceux-ci ne sont pas toujours d'une application possible, tandis que la plus modeste école de village peut installer des lavabos du genre de ceux que nous venons de décrire.

Une dernière observation pour en finir avec les vestiaires. Leur propreté et leur bonne tenue exercent une influence considérable sur la propreté et la bonne tenue de toute l'école. Les élèves des écoles belges sont en général propres et soignés; mais, dans le cas contraire, l'odeur qui s'échappe des vêtements, des coiffures et des provisions réunies dans le vestiaire devient parfois suffocante; les murs s'en im-

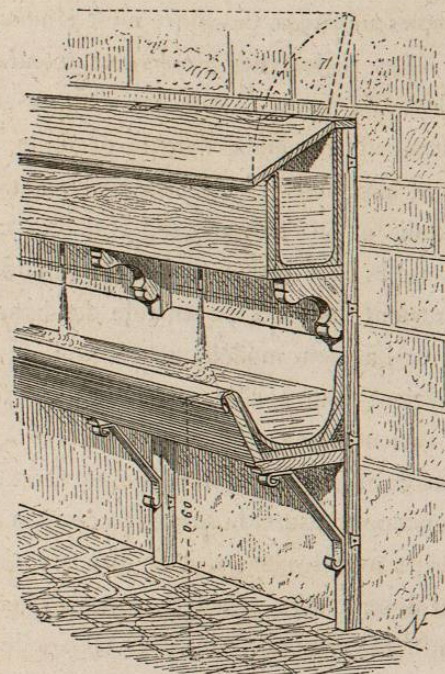


Fig. 14.

prègnent, les fissures des pavés, des plafonds les conservent, et rien ne peut ensuite la faire disparaître. Ce n'est qu'en assurant, par les plus grands soins et la plus minutieuse propreté, l'aération constante des locaux, que peuvent être évités ces graves inconvénients.